

# Meynier, Œuvres de Jacques Delille

## Présentation de l'œuvre

De 1803 à 1804, [Jean Henri Meynier](#) procure à l'attention du public allemand une **édition** en trois volumes des *Œuvres de Jacques Delille*, dans lesquels le texte de ses différents poèmes, de la traduction des *Géorgiques* de Virgile jusqu'à *La Pitié*, est reproduit en français, mais complété par des **notes en allemand, destinés à éclairer le lexique, les difficultés syntaxiques, etc.** Les préfaces et notes d'origine sont écartées.

*L'Homme des champs* est intégré au premier volume, dans lequel il suit les *Jardins*, en **1803**<sup>1</sup>.

## Un but pédagogique

Dans l'avant-propos placé en tête du volume, Meynier présente ainsi sa démarche :

On sent bien qu'un ouvrage destiné à des commençans ne sauroit être exécuté avec trop de soins et de détail pour satisfaire aux besoins de chacun, surtout si l'on considère la différence qui doit se trouver entre leurs progrès, leurs dispositions naturelles, leur mémoire, leur caractère d'esprit, leur attention et leur application. Il y a, comme on sait, de très beaux génies, des personnes douées d'une mémoire excellente et d'un discernement exquis qui n'oublient que fort peu de ce qu'elles lisent et qui devinent à demi-mot le sens d'une phrase ; d'autres au contraire ont l'esprit lent, la mémoire foible, le jugement peu exercé ; ils oublient à mesure qu'ils apprennent et ils ont un besoin continuel d'être tenus en haleine. Ceux qui se sont occupés de l'instruction de la jeunesse sauront que le nombre de ces derniers est infiniment plus considérable que celui des premiers ; ils sauront aussi qu'il y a une troisième classe de jeunes personnes qui ont de très bonnes dispositions naturelles, mais qu'une grande légèreté ou paresse d'esprit empêche d'en faire l'usage qu'ils doivent, et ce sont sur tout celles là qui ont besoin de guide, vu que la patience, l'assiduité et l'application au travail qui dans des personnes moins vives suppléent quelquefois au défaut du travail [*sic*], ne s'accordent point avec leur caractère.

Tout ceci bien considéré je crois être fort excusable, si, dans l'explication des phrases et des mots j'ai plutôt pêché par le trop que par le trop peu. Je conviens qu'on y trouvera quelquefois des répétitions qu'on pourroit juger superflues ; mais sûrement elles ne le seront pas pour tous mes lecteurs.

[...]

Je finis en observant que les notes que M. Delille a mises à la suite de ses différens ouvrages ont été fondues dans l'explication des mots et les autres remarques que j'ai ajoutées au bas du texte<sup>2</sup>.

Alors que le plan et le contenu des *Jardins* sont discutés dans ce même texte, *L'Homme des champs* ne fait l'objet d'aucune présentation similaire.

## Exemple

**Tous les vers du chant 3 sont donc reproduits** et cette image de page permet de voir comment Meynier mêle éclaircissements linguistiques et reprise partielle de certaines des notes d'origine.

Les lieux et les vieillards de ces tristes cantons. 57)

Dans les concavités de ces roches profondes, 58)

Où des fleuves futurs l'air déposoit les ondes, 59)

L'eau, parmi les rochers se filtrant lentement,

De ces grands réservoirs mina le fondement. 60)

Les voûtes, tout-à-coup à grand bruit écroulées, 61)

Remplirent ces bassins, 62) et les eaux refoulées,

Se soulevant en masse et brisant leurs remparts,

Avec les bois, les rocs et leurs débris épars,

Des hameaux, des cités traînèrent les ruines. 63)

Leur cours se lit encore au creux de ces ravines, 64)

Et l'hermite du lieu, sur un décombre assis, 65)

57) Consulter, zu Rath ziehen; un canton, eine Gegend.

58) Une concavité, eine Höhle.

59) Ou l'air déposoit les ondes des fleuves futurs, worin die Luft das Wasser künftiger Flüsse niederlegte (verwahrte).

60) L'eau se filtrant lentement parmi les rochers mina le fondement de ces grands réservoirs, das Wasser, welches langsam zwischen den Felsen durchseigerte, untergrub den Grund dieser großen Behälter.

61) La voûte, das Gewölbe; écrouler, einstürzen.

62) Un bassin, ein Becken.

63) Und die zurückgedrängten Wasser, welche sich in Masse erhoben und ihre Wälle durchbrachen, schleppeten mit den Gehölzen, den Felsen und ihren zerstreuten Trümmern, auch die Ruinen der Dörfer und Städte mit sich fort.

64) Ihr Lauf wird noch an der Höhlung dieser Wasserschluchten erkannt.

65) u. 66) L'hermite, der Einsiedler; un décombre, ein Schutthaufen; un récit, eine Erzählung. (Der Dichter spielt hier besonders auf das weltbekannte Unglück des

## Liens externes

Accès à la numérisation du texte : [Bayersiche Staatsbibliothek](#).

---

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2019/06/07 11:43

Relecture — [Morgane Tironi](#) 2022/08/16 22:31

---

<sup>1</sup> Jean Henri Meynier, *Œuvres de Jacques Delille. Avec des remarques explicatives et des notes en allemand pour faciliter l'intelligence du texte à l'usage des jeunes Allemands qui se vouent à l'étude de la langue françoise*, vol. 1, Cobourg et Leipsick, J.C.D. Sinner, 1803, p. 215-410.

<sup>2</sup> *Id.*, p. viii-xii.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=meynieroeuvres&rev=1678455542>

Last update: **2023/03/13 19:22**

